



ON NOUS APPELAIT LES
SAUVAGES

Souvenirs et espoirs d'un chef héréditaire algonquain

DOMINIQUE RANKIN
MARIE-JOSÉE TARDIF

Le jour

Table des matières



Préface	9
Note de l'auteur	11
L'alphabet algonquin	13
Prologue	15
Ickote kitcipison	
Les perles qui racontent notre histoire	19
Premier Feu	
Anicinape: l'humain en harmonie avec la nature	25
Deuxième Feu	
Kapiteotak: celui qu'on entend pleurer de loin	39
Troisième Feu	
Ma première plume d'aigle	51
Quatrième Feu	
La Bible et le territoire	61
Cinquième Feu	
La grande déchirure	71
Sixième Feu	
Sois fier de qui tu es	103

Septième Feu

Guéri de la politique, reconverti à la nature 123

Huitième Feu

La lumière qui dépendra de nos choix 137

Remerciements 153

Crédits des photos et illustrations 155

Préface



Plus que jamais, à 97 ans, je dois vivre la vie que le Créateur me donne au jour le jour! Je me prépare néanmoins à passer le relais aux représentants des générations qui me suivent, dont mon fils spirituel, T8aminik Rankin.

Au fil des années, T8aminik a su triompher des nombreux obstacles que les peuples autochtones ont dû affronter. L'un de ces obstacles, et non le moindre, fut pour eux d'avoir longtemps été perçus comme des « Sauvages ».

J'ai tenu T8aminik dans mes bras alors qu'il n'était qu'un tout petit enfant; nous avons partagé de nombreuses cérémonies en compagnie de son père, mon meilleur ami. Puis, ces vingt dernières années, je l'ai accompagné de près sur le chemin de la médecine traditionnelle. Parmi tous les enseignements que je lui ai transmis, la ceinture wampum décrivant la prophétie des Sept Feux fut l'un de mes thèmes préférés.

En 1970, je suis devenu le gardien de trois ceintures wampum, dont celle des Sept Feux. Ces objets sacrés furent jadis protégés par Pakina8atik, le père de mon arrière-grand-père. La prophétie des Sept Feux est au cœur de la tradition orale de mes ancêtres depuis plusieurs centaines d'années¹, mais elle est également bien connue chez d'autres nations amérindiennes, dont les Ojibwés.

1. La prophétie elle-même est peut-être plus ancienne, mais plusieurs pensent que la ceinture wampum des Sept Feux aurait au moins 600 ans.



L'histoire personnelle de T8aminik, comme celle de tous les Autochtones, est mystérieusement inscrite dans cette prophétie. Sa guérison est survenue à l'issue d'une longue période d'oppression systématique et non dissimulée (y compris le traumatisme des pensionnats indiens), ayant eu un impact direct sur lui, sur sa famille et sa communauté. Au fil des ans, T8aminik a partagé les grandes émotions de son chemin de guérison avec d'innombrables personnes, Autochtones et non-Autochtones, ici et à l'étranger.

J'ai aussi été témoin de l'énergie inépuisable qu'il a consacrée aux peuples autochtones d'Amérique du Nord, afin qu'ils soient reconnus dans le monde. Maîtrisant parfaitement les langues algonquine et crie, et se débrouillant à merveille en français et en anglais, son travail est de plus en plus axé sur les projets interculturels et interreligieux, de même que sur la défense de la culture et de la paix. Ses connaissances et son expérience confèrent une perspective unique à ces divers projets, chez nous comme ailleurs.

Ses cérémonies et ses pipes sacrées (dont l'une lui fut offerte par moi) ont guidé et soutenu des milliers de personnes. Elles nous ont inspirés et incités à respecter et à honorer notre Mère la Terre et toute la Création. Son travail a permis de célébrer la spiritualité et l'héritage de la culture autochtone, tout en garantissant l'inclusion de nos traditions dans les récits historiques des peuples anicinapek.

Je crois que plusieurs seront inspirés par sa vie, son exemple et ses enseignements. Je crois aussi que vous serez touchés par le message des Sept Feux, car il concerne tous les habitants de la terre, en cette période où les humains sont appelés à faire des choix cruciaux, tant dans leur vie personnelle que collective.

Mik8etc à T8aminik d'avoir gardé vivant l'esprit de nos ancêtres pour le bien des générations futures.

William Commanda
Aîné algonquin
Fondateur du Cercle de toutes les nations

N.B. : Grand-Père William Commanda aura rédigé cette préface un mois avant de nous quitter pour l'autre monde, à peine quelques jours avant l'impression de ce livre. Il est parti dans son sommeil, à l'aube du 3 août 2011. Il avait 97 ans. *Kitci mik8etc Comis!* Merci beaucoup, Grand-Père!

Note de l'auteure



Pendant longtemps, j'ai cherché la forme d'écriture la plus appropriée à cet ouvrage. Si vous avez un jour la chance de rencontrer T8aminik, le héros de ce livre, vous constaterez que le français n'est pas sa langue maternelle. Cela dit, T8aminik parle couramment sept langues et dialectes : l'algonquin (dialecte mami8inni), le cri, l'ojobwé, l'attikamek, l'innu, le français et l'anglais. Ces langues sont énumérées ici dans l'ordre décroissant de maîtrise. Conséquemment, lorsque T8aminik veut parler français, par exemple, il doit d'abord traduire sa pensée qui s'élabore en algonquin. De plus, comme T8aminik a appris le français au Québec, il distingue difficilement le français international des expressions purement québécoises. Conjugué à son savoureux sens de l'humour et à ses talents de conteur, le résultat de cet amalgame confère à son langage parlé une saveur et une couleur incomparables !

Or, si j'avais opté pour un style d'écriture reproduisant fidèlement le jargon de T8aminik, ce livre aurait été presque illisible. J'ai donc décidé de rédiger ce texte en laissant couler les mots dans le style littéraire, tels qu'ils émergeraient dans ma langue maternelle, tout en m'efforçant de rester au plus près du message de T8aminik. Puisque j'ai la chance d'étudier avec lui la médecine traditionnelle et le dialecte des Mami8innis, j'espère humblement compter parmi ceux qui arriveront à traduire ce que les peuples amérindiens essaient d'expliquer depuis des siècles à leurs frères et sœurs non autochtones.

Cela dit, ce livre s'adresse autant aux peuples des Premières Nations qu'aux non-Autochtones. À travers ces pages, T8aminik et moi



souhaitons partager la vision amérindienne de l'histoire du Canada, et, surtout, livrer un message d'espoir à l'intention de ceux qui souffrent de leur passé, tant sur le plan individuel que collectif, et ce, peu importe leurs origines.

Le témoignage que vous lirez est tout ce qu'il y a de plus véridique. Seuls quelques noms ont été occultés ou modifiés afin de protéger l'identité des personnes concernées. T8aminik et moi avons d'abord choisi de suivre la trame proposée par la prophétie des Sept Feux. Tous les matins au lever du soleil, nous nous installions devant une fenêtre donnant sur notre magnifique forêt laurentienne. En sirotant avec lui un bon café, je le questionnais sur les thèmes que je me préparais à aborder durant la journée. Le soir venu, je lui lisais mes nouvelles pages à haute voix (la lecture et l'écriture n'étant pas son fort). T8aminik corrigeait alors les imprécisions et les fautes d'orthographe en mami8inni, puis il enrichissait le texte de nouvelles idées, s'il en recevait l'inspiration. Finalement, si cet ouvrage contient un vocabulaire plus élaboré que celui que T8aminik utiliserait en français, les idées, images et enseignements évoqués sont tout à fait les siens et ceux de ses ancêtres.

Comme de nombreux Québécois de souche, mes origines sont métissées. Certains de mes ancêtres français ont épousé des Algonquines et des Micmacs. Je suis fière de mentionner que l'une de mes aïeules acadiennes avait osé épouser un Autochtone au xvii^e siècle, ce qui était extrêmement rare pour une femme de son époque. Normalement, les mariages mixtes avaient lieu entre des Européens et des Amérindiennes. En Nouvelle-France, ces unions se fondaient sur deux objectifs alors perçus comme de nobles causes: la conversion des Indiens au catholicisme et l'accroissement de la population au sein de la colonie. Cependant, avec l'avènement de l'ère victorienne, marier un « Sauvage » ou une « Sauvagesse » devint graduellement un sujet tabou dans la société québécoise. Nos ancêtres furent donc très nombreux à dissimuler leurs origines amérindiennes, voire à les renier. Aujourd'hui, notre génération rompt le silence et rouvre lentement ce coffre aux trésors.

Peut-être grâce à mon sang mariant le rouge et le blanc, j'aime profondément établir des ponts entre les humains. C'est ce qui me comble de satisfaction en écrivant ces lignes. Je sais néanmoins que le tout premier pont à construire devra réunir les contradictions, les paradoxes et les déchirements qui existent en chacun de nous.

Marie-Josée Tardif (Oteimin Kokom)

Mai 2011

Prologue



Me voici perché depuis trois jours et trois nuits sur cette plateforme de malheur où je dois jeûner. *Pitapan*, l'aube, est sur le point de percer l'horizon. J'ai à peine fermé l'œil de la nuit et, quand je sombrais enfin dans le sommeil, mes rêves se peuplaient d'assiettes de poulet, de sardines et de grands bols de *8apos-8apo*, la succulente soupe au lièvre que maman aimait tant nous préparer quand j'étais enfant. Ce sera bientôt le quatrième lever de soleil de cette épreuve où, pendant vingt et un jours, je dois rester sans manger ni boire, sur une estrade d'environ neuf mètres carrés, nichée au sommet d'un immense pin plus que centenaire.

Machinalement, je bourre ma pipe sacrée pour la courte cérémonie du matin. Je prie, mais mes pensées m'entraînent malgré moi vers mon mal-être : « Pourquoi tous ces rêves de nourriture ? Ce n'est pourtant pas la première fois que je jeûne... » En fait, cela fait au moins une semaine que je ne m'alimente plus. Juste avant l'épreuve de la plateforme, j'avais passé plusieurs jours à préparer mon corps et mon esprit à ce test final permettant mon entrée dans le cercle des anciens. Je poursuis mes lamentations intérieures : « C'est la soif qui me donne du fil à retordre. En plus, il faut supporter le froid, la pluie et le vent. J'en ai assez de tourner en rond sur mon perchoir. »

Voilà maintenant cinquante années que j'accepte mon chemin d'homme-médecine. Cinq décennies d'apprentissage, de renoncement, de cérémonies, d'initiations de toutes sortes d'un bout à l'autre du pays, mais, cette fois, je crois bien que mes maîtres auront raison de moi. Je l'avoue, je suis prêt à tout abandonner. Ce matin, je ne suis



plus impressionné par ce lieu puissant, où je ne sais combien d'hommes-médecine ont jeûné avant moi. La beauté de la forêt s'est maintenant effacée de mon champ de vision. Je ne me sens plus protégé par les sachets de tabac colorés, ni par les plumes et les crânes d'animaux suspendus tout autour de moi, aux branches de cet arbre majestueux. Dans la solitude de ma retraite, loin de tout — même du sol! —, je cède à ce qui me hante véritablement : mon passé.

Affaibli par la privation de nourriture et l'inconfort physique, je n'arrive plus à relativiser les choses et à repousser mes souvenirs. Les images et les paroles d'un autre temps sont persistantes : les jeux et les rires de ma tendre enfance au cœur de la forêt boréale ; la multitude d'enseignements reçus des aînés ; les longues randonnées en canot avec ma famille, où des paysages grandioses défilaient devant nos yeux ; le bonheur de côtoyer les animaux sauvages ; les journées bien remplies à respirer l'air vivifiant de nos hivers ; les nuits étoilées devant le tipi en été... Puis, subitement : mes parents impuissants, alors que les autorités nous jettent sans pitié, avec mes frères et sœurs, dans l'autobus affrété par le gouvernement ; notre arrivée au « pensionnat des petits sauvages » ; le choc des premiers instants dans cet univers insensé où certains politiciens et religieux bien-pensants espéraient faire de nous « de bons petits Blancs »... Avec acuité, je revois les visages, j'entends les paroles des missionnaires nous enfonçant inexorablement dans un abîme de folie collective où règne la loi du silence. Pendant des années, en toute impunité, ces hommes et ces femmes à la robe noire ont violé le moindre repli de notre être — notre culture, notre langue, nos croyances, notre cœur, notre âme, notre esprit et même notre corps.

En dépit de ces souvenirs envahissants, ma cérémonie de la pipe m'apaise et me recentre un peu. Je suis en train de ranger mes objets sacrés, quand retentit soudain la voix de Tom Eagle, au pied de mon arbre : « *Ki ki mino nipa na ?* As-tu bien dormi ? », s'enquiert-il d'un ton narquois en grimpant l'échelle de bois menant à la plateforme. C'est ce vieil Ocip8e² au visage raviné et au regard d'aigle que j'ai choisi pour me guider à travers mon initiation. Il me rend visite chaque matin, question de vérifier mon état physique... et mental.

Tom prend place à mes côtés et me tend une pomme de pin, grosse comme une banane. « *Minik8en mackiki*. Bois la médecine », commande-t-il avec gentillesse. Comme je le fais de temps à autre

2. Prononcer « Odjiboué ».

depuis trois jours, je casse la pomme de pin en deux et je suce rapidement le fluide se cachant à l'intérieur. Cette sève hautement vitaminée constituera ma seule source de nourriture tout au long de l'épreuve. À vrai dire, j'en serai bientôt pleinement rassasié et n'y aurai presque plus recours jusqu'à la fin de mon séjour au sommet de l'arbre. Quoi qu'il en soit, pour le moment, l'arrivée de Tom Eagle me rassure et m'agresse à la fois.

« Tu es en colère, constate doucement mon guide.

— Oui, dis-je, cachant mal mon irritation. Je sais que tu as mangé ce matin. Je peux même flairer l'odeur de la nourriture qui se dégage de ton corps et de tes vêtements. Tu sens le *sasopok8ecikan*³ à plein nez! »

Après un bref silence, mon homme-médecine enchaîne en mesurant bien ses paroles :

« Je serai honnête avec toi. L'épreuve que tu traverses est loin d'être facile. Les prochains jours risquent d'être encore plus pénibles si tu refuses d'affronter ce qui te dérange vraiment. Tu sais très bien que ton véritable obstacle n'est ni la faim ni la soif, mais bien l'acceptation.

— Mais je ne compte plus les rituels auxquels je me suis adonné dans le but d'accepter mon passé ou d'accepter *notre* passé! Je croyais avoir tourné la page.

— Quand on croit avoir tourné la page à jamais, une nouvelle couche de notre histoire est mûre pour la guérison. Cela vaut autant pour un individu que pour une famille ou une nation. Dès que notre esprit y est disposé, nous muons comme un serpent. Nous pouvons alors entreprendre une nouvelle étape de vie, encore plus libres qu'avant. Puis, un beau jour, le passé ou le futur n'ont absolument plus aucun pouvoir sur nous. Cela ouvre notre esprit à la beauté du temps présent. »

Tom Eagle s'installe derrière moi et applique diverses pressions du bout des doigts sur le sommet de ma tête. Il a deviné que je suis aux prises avec un vilain mal de crâne. Il poursuit ses enseignements :

« Ne perds jamais de vue la ceinture wampum des Sept Feux. Les visionnaires anicinapek⁴ ont transmis ces enseignements en pensant aux enfants du futur qui, comme toi, auront connu les misères de la

3. Pain frit amérindien.

4. Prononcer « anishinâbek ». Entre eux, Algonquins et Ocip8es se désignent du nom d'Anicinapek. Au singulier, Anicinape se prononce « Anishinâbé ». Pour former le pluriel, on ajoute donc le son « k » à la fin du mot.



persécution et de l'injustice. Tout avait été prédit et les étapes à venir semblent vouloir se confirmer. Tiens bon, mon garçon. Tu dois d'abord réussir cette épreuve pour les générations futures. C'est à elles que tu dois penser.»

Les paroles de sagesse de mon guide vont me fournir matière à réflexion pour les prochains jours. Il a raison. Dois-je m'étonner de ce que les jeunes Autochtones comme moi ont dû subir derrière les portes closes des pensionnats indiens ? En vérité, nos peuples avaient été prévenus depuis fort longtemps des dangers découlant de la venue de la race à la peau blanche. Depuis plusieurs siècles, bien avant l'arrivée en Amérique des Christophe Colomb, Jean Cabot et Jacques Cartier, sept prophètes anicinapek avaient prédit que la rencontre entre nos deux civilisations serait déterminante et qu'elle pourrait conduire à notre perte. Nous savions aussi que, au bout d'interminables épreuves, une importante renaissance se profilerait à l'horizon, pouvant enfin nous réconcilier tous et nous permettre de former une seule et grande famille fondée sur le respect et le partage.

La nuit la plus noire des peuples autochtones du Canada a pris fin avec l'abolition des pensionnats indiens, à la fin du siècle dernier. Quand j'en fus libéré, nous nous trouvions au croisement du Cinquième Feu de la prophétie. Afin que les Sixième et Septième Feux puissent advenir, et pour le bien des générations futures, j'étais prêt à faire ma part et à guérir encore.

NÉ SUR LES BERGES DE LA MAJESTUEUSE RIVIÈRE HARRICANA, en Abitibi, le jeune Dominique Rankin est destiné à succéder à son père à titre de chef héréditaire et homme-médecine, mais l'envahissement des territoires autochtones par les Blancs et l'intégration forcée à leur société change radicalement le cours de son existence. Arraché à ses parents et à sa culture, il grandit dans le pensionnat des petits Sauvages avant de retrouver la liberté, son peuple et ses origines. Autrefois grand chef de la nation algonquine, il ouvre aujourd'hui le livre de ses souvenirs, les plus lumineux comme les plus sombres, et offre un vibrant témoignage sur le respect, le pardon et la guérison qui vous fera découvrir un peuple à la tradition millénaire.



Apprécié pour son grand sens de l'humour et son énergie débordante, l'ex-grand chef algonquin **DOMINIQUE RANKIN** se consacre aujourd'hui au rôle de leader spirituel dans la tradition Anicinape. Leader, enseignant et communicateur aguerri, il a notamment participé à de nombreux projets de muséologie, de valorisation de sites ancestraux et d'activités favorisant la renaissance des traditions autochtones.



Journaliste et apprentie femme-médecine, **MARIE-JOSÉE TARDIF** s'est fait connaître dans le monde des médias à titre de chef d'antenne à la radio et à la télévision. Depuis plusieurs années, elle collabore étroitement au magazine *Vivre* et accompagne les individus sur le chemin de la connaissance de soi.

